

la plupart, dans la catégorie des pièces artistiques trop riches et trop coûteuses pour être à la portée du plus grand nombre. Toutes d'un haut mérite, elles brillent au premier rang dans les collections et ornent les plus somptueux appartements, concurremment avec les porcelaines orientales.

Si elles ne se sont pas répandues comme on aurait pu le désirer, au moins elles ont souvent servi de jalons pour stimuler les autres établissements et les guider dans la voie du progrès.

C'est surtout dans le genre majolique que M. Minton et ses descendants ont le plus excellé.

Les produits exposés par eux à Paris en 1867 (1), à Londres en 1871, et l'année dernière à Vienne ont fait l'admiration générale.

Il faut le reconnaître : avant M. Minton, la majolique était un produit très-variable, fort incertain ; rarement deux pièces offraient les mêmes caractères et, plus rarement encore, elles étaient sans défaut — faible cuisson de la pâte, manque de brillant et craquelage de l'émail ou de la glaçure, etc., etc. L'ancienneté et la rareté couvrent tout cela.

Actuellement, c'est presque le contraire qu'on reprocherait aux majoliques de M. Minton et de tant d'autres qui l'ont suivi avec succès dans cette voie.

(1) Où ils en ont vendu pour plus de 500,000 francs.